▪ Au-dessus de l'autel de la Vierge, au mur nord, le tableau de Jean-Baptiste, huile sur toile du 17e siècle, montre le Christ avec une banderole où il annonce : *Ecce Agnus Dei*, "Voici l'Agneau de Dieu" (Jean 1, 29 et 36) tandis qu'un agneau se blottit contre lui (ISMH 1965). À côté a été placée une étude d'ensemble de la Cène dont la toile finale orne l'église Saint-Jean-l'Evangéliste à Paris, œuvre d'Alfred Plauzeau, enfant du pays, peinte vers 1900 et donnée par sa fille, Charlotte. L'artiste est mort à la guerre de 1914-1918.

▪ Dans la dernière travée, une statue de Jeanne d'Arc a été placée au-dessus de la chapelle seigneuriale et une statuette d'Anne et Marie à droite de cette petite chapelle.

▪ On s'arrêtera plutôt sur le retable qui occupe une grande partie du mur oriental (17e siècle), avec une grande toile de l'Assomption (ISMH 1965). Surtout on admirera la jolie statue de saint Laurent tenant le gril, instrument de son supplice, terre cuite du 14e- 15e siècle qui occupait la niche de l'autel du mur sud et disposée maintenant sur le retable à droite. Cette statue a été longtemps vénérée pour la guérison des brûlures, du "mal de saint Laurent" (nom donné à une envie sur le visage), des atteintes de furonculose. Du côté gauche du retable on a placé une statue en bois polychromé de sainte Catherine d'Alexandrie, du 18e siècle, avec la roue qui fut l'instrument de son supplice (ISMH 1965).

▪ Dans le mur de droite la niche - ou "piscine" - trilobée rappelle le temps où l'on jetait les eaux d'ablutions.

▪ Au mur nord est placé un panneau tripartite à la mémoire des morts de la Grande Guerre. Un aumônier montre à un soldat mourant une croix dans le ciel.

▪ Le chemin de croix a été érigé en 1850. Le nom de chacune des 14 stations est écrit en français et en espagnol.

▪ L'église d'Avanton possède deux cloches. La plus ancienne, bénite le 3 août 1763, est l'œuvre "des Guichards, fondeurs". La seconde cloche porte la date de 1861.

* *
*

▪ Il faut descendre lentement les paliers en admirant autels, statues, tableaux, et se laisser pénétrer par le charme de cette petite église.

* *
*

© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Avanton
(Vienne)

L'église Saint-Laurent

Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison …

Psaume 26 (25),8

Historique

▪ L' affleurement de sarcophages, du côté sud de l'église, témoigne de la présence ancienne d'un cimetière et, sans doute, d'un lieu de culte. L'église, d'abord chapelle du manoir fortifié qu'a remplacé l'actuel château, est citée dans le relevé des paroisses du diocèse au temps de l'évêque Gauthier de Bruges, vers 1300. La paroisse relèvera de la collégiale Notre-Dame-la-Grande de Poitiers qui, jusqu'à la Révolution, en nommera le curé.

▪ L'église est dédiée à saint Laurent, diacre romain du 3e siècle, qui aurait été martyrisé brûlé sur un gril. Une douzaine d'églises du diocèse ont ce même patronage.

Des dimensions modestes

▪ L'église formait un simple rectangle de 19 m de long sur 6 de large, soit deux travées à voûtes sur croisées d'ogives et une travée en berceau brisé sous le clocher (14e siècle).

▪ Au 17e siècle, on l'allongea à l'ouest d'une travée de 5 m. L'accès est désormais par cette travée, côté sud, la date de 1613, au-dessus de la porte à arc surbaissé, situant l'époque de cette adjonction.

▪ De larges contreforts épaulent la construction au nord et au sud, accentuant son caractère ramassé. Le clocher est octogonal sur une base carrée dont chaque face est percée au milieu de sa partie supérieure de petites fenêtres en arcs brisés trilobés. Il garde une série de modillons, dont certains à figure humaine, qui traduisent son ancienneté.

▪ L'appentis accolé au mur est, qui servait de sacristie a été supprimé en 1979, la sacristie étant reportée sous la tribune de la travée occidentale.

Un curé bâtisseur : Adrien Roy (1864-1875)

▪ A l'intérieur une série de neuf marches avec palier épouse la pente et conduit à la dernière travée qui sert de chœur. Une petite loge greffée sur le mur nord permettait au seigneur et à sa famille d'assister au plus près aux offices. Une grotte de Lourdes y a été installée.

▪ Si on a retrouvé, lors de la restauration de 1979, l'autel primitif, l'attention se porte aujourd'hui sur l'important autel en pierre installé par le curé Adrien Roy. Cet autel fut désaffecté lors de la reprise de la célébration de la messe par le prêtre face au peuple et remplacé en avant du mur oriental en 1979. Sur le devant de l'autel est représentée la scène des pèlerins d'Emmaüs : dans ce village, deux disciples quittant Jérusalem après la Passion reconnaissent le Christ ressuscité à la fraction du pain (Luc 24,13 35). De chaque côté sont les initiales du curé : A. R. On y a inscrit *Dilexi Domine decorem domus tuae*, "J'ai aimé, Seigneur, la beauté de ta maison" (Psaume 26 (25), 8).

▪ On doit aussi à l'abbé Adrien Roy les vitraux. Ceux du mur sud, simples grisailles, sont des frères Guérithault, en 1874-1875 et portent le monogramme AR. Ce même monogramme figure sur le vitrail du mur ouest, lui aussi signé des "frères Guérithault à Poitiers, 1874", représentant la Vierge à l'Enfant : *Maria Mater Dei* "Marie mère de Dieu", ce qui est la définition du concile d'Ephèse en 431, et une exhortation à faire "tout en la gloire de Dieu". La grande fenêtre en arc brisé du mur est se trouve en grande partie occultée par le retable ; en sa partie supérieure sont représentés le Sacré Cœur et les apôtres Pierre et Paul.

▪ On doit aussi à l'abbé Roy la tribune de la travée occidentale.

Un riche mobilier

▪ A droite de l'entrée, on notera un beau bénitier en pierre dont l'intérieur est creusé en forme de trèfle à quatre feuilles.

▪ Sous le clocher sont placées les statues de Thérèse de l'Enfant Jésus et, en vis-à-vis, d'Hilaire et de Radegonde. Sur le livre tenu par Hilaire on lit : *Mihi metus est de periculo de silentio reatu de judicio Dei*, "J'ai crainte du danger de me trouver coupable de mon silence au jugement de Dieu".

▪ Dans la travée suivante deux autels du 17e siècle sont adossés aux murs sud et nord. Le premier est l'autel de saint Mandé, un saint breton du 6e siècle qui avait une chapelle sur la paroisse ; aujourd'hui y préside une statue de Joseph avec l'Enfant. On y trouve les initiales CD et ALS, celles de Claude Duflos, seigneur d'Avanton, conseiller du roi et receveur de ses finances en Poitou, mort en 1654 et enterré dans l'église, et d'Antoinette Lesecq, dame d'Avanton, son épouse.

Au mur nord, en face, l'autel est dédié à la Vierge ; on y voit les mêmes initiales. La statue de la Vierge à l'Enfant, bois polychromé du 17e siècle, est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques (ISMH) depuis 1965.